



La lettre d'ANHIMA

Numéro 3 – Septembre - décembre 2016

Actualité scientifique

Focus

Le projet « RurLand »



Financé par l'European Research Council (ERC) dans le cadre d'un « Advanced Grant » de quatre ans (1^{er} février 2014 – 31 janvier 2018), le projet RurLand a pour objectif l'étude de l'espace rural dans le quart Nord-Est de la Gaule, depuis le

début de La Tène D1 (milieu du 2^e s. av. J.-C.) jusqu'à la fin du 5^e s. ap. J.-C. Centré sur la période romaine, il se propose d'examiner, dans la longue durée, l'évolution du monde rural avec ses antécédents protohistoriques et ses mutations de l'Antiquité tardive, dans une vaste zone où la recherche récente n'a pas donné lieu à des synthèses. Il concerne tout le quart Nord-Est de la Gaule romaine, de la Seine au *limes* germanique, de la mer du Nord au plateau suisse, soit les provinces de Belgique, des deux Germanies et une petite partie de la Lyonnaise antique. Il s'étend donc sur 6 états modernes (France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Luxembourg, Suisse), dans lesquels l'étude sur les campagnes romaines est inégale, pour des raisons qui tiennent à l'histoire de la recherche ancienne ou aux méthodologies actuelles, aux barrières linguistiques et bibliographiques, mais aussi à la diversité même des paysages naturels qui forment tout l'hinterland de la frontière romaine de Germanie.

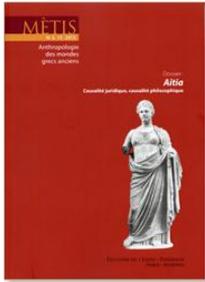
Appuyé sur un SIG, le projet entend intégrer l'approche de sources très différentes dans leur nature et leur objet, mais complémentaires et rarement étudiées ensemble : fouilles archéologiques, notamment celles qui sont issues de la recherche préventive la plus récente, étude des différentes composantes des établissements ruraux de toute nature, paléobotanique, matériel osseux, cartes pédologiques, photographies aériennes, données LIDAR, de manière à promouvoir une approche interdisciplinaire et multiscale de l'ensemble géographique considéré, depuis les sites proprement dits jusqu'aux territoires. Il s'agit, *in fine*, de comprendre les dynamiques spatiales et historiques du monde rural de cette époque ainsi que leur extrême diversité régionale, rarement prise en compte par les études historiques, ce qui fausse grandement notre regard sur l'économie antique. Dans cette perspective sont privilégiées des fenêtres d'études à des échelles très différentes, en fonction de la qualité, de l'abondance et de la nature de l'information qu'elles fournissent.

Le texte complet (en anglais), les activités du projet et ses publications actuelles (en ligne sur HAL ou dans des formats d'édition classique) peuvent être consultés sur le blog du programme (<http://rurland.hypotheses.org>). Une monographie finale de synthèse est en cours de préparation. Le projet est porté par l'EPHE ("host institution") qui en assure la gestion administrative et financière.

Selon mon expérience, le montage technique de ce type de candidature n'est en rien le monstre administratif que l'on imagine et qui nécessiterait une formation spéciale, des "recettes de cuisine" dont seules des équipes spécialisées d'aide à montage de projet posséderaient les secrets bien gardés (et coûteux). C'est même, dans la première étape, sensiblement moins complexe que les projets ANR, hormis le fait qu'il faut bien comprendre l'anglais "bruxellois"... Mis à part le facteur "chance", qui existe dans la soumission de tout projet de ce type, c'est la nature même du concept scientifique ("Breaking concept"), son caractère innovant, pluridisciplinaire et transversal, qui compte le plus, ainsi, naturellement, que sa faisabilité. Pour dire les choses simplement, un projet de corpus n'a aucune chance. Il peut être utile, pour s'en rendre compte, de consulter la liste des projets lauréats sur le site en ligne de l'ERC. Il apparaît assez clairement que les SHS ne constituent évidemment qu'une faible partie du palmarès, mais que certains pays y réussissent nettement mieux que d'autres, la Grande-Bretagne notamment, et que certaines disciplines (les plus "classiques") sont sous-représentées. Il s'agit donc avant tout d'une question de "culture scientifique" qui devrait être méditée au sein des UMR. Il est bien clair, par exemple, que les projets d'archéologie, avec leurs composantes de "sciences dures", sont mieux évalués que les projets historiques "purs".

Michel Reddé

La revue *MÉTIS* – Anthropologie des mondes grecs anciens



La revue *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, issue de la collaboration entre hellénistes français et grecs, a été fondée en 1986, dans le cadre du Centre Louis Gernet. Dès ses débuts, elle voulait explorer l'Antiquité grecque en se plaçant dans la perspective de ce qu'on peut appeler une anthropologie historique du monde ancien, tout en faisant la jonction avec les disciplines « érudites », telles l'*Histoire*, la *Philologie* ou l'*Archéologie*, disciplines qui figurent d'ailleurs toujours dans le sous-titre de *Mètis*. En même temps, elle avait l'ambition de tenir compte non seulement des textes dits littéraires, mais aussi d'autres types de documents, par exemple issus de l'épigraphie, de l'archéologie ou de l'iconographie. En deux mots, pour citer ce qu'écrivait alors Jean-Pierre Vernant, le souhait était de fonder une revue « libre et ouverte », qui échappe « au provincialisme des frontières nationales et à l'étroitesse des habitudes universitaires et qui ne se laisse pas enfermer dans l'horizon exigü des modes, des chapelles, des écoles ». Le premier Comité de rédaction, fondateur de la revue, assisté d'un Comité de lecture international, était composé d'Alain Ballabriga, Françoise Frontisi, Stella Georgoudi (responsable de la rédaction), Nicole Loraux, Nicos Nicolaou (responsable de l'impression) et Jean-Pierre Vernant. Au fil des années et, surtout, depuis l'inauguration de la Nouvelle Série de *Mètis*, en 2003, ce Comité a été largement rajeuni et diversifié, ce qui a contribué au renouvellement des objets et des méthodes d'analyse. Par ailleurs, en restant fidèle à ses orientations, en développant autant qu'il soit possible une réflexion anthropologique et en donnant une large part à l'érudition, la revue *Mètis* s'ouvre également au monde romain et à ses rapports avec les Grecs et leurs cités. Depuis 2003, chaque volume accueille, de façon régulière, un dossier thématique suivi d'une série de *varia*, et publie des articles en français, grec, anglais, italien, allemand et espagnol. Préparée à Paris par les membres du Comité de rédaction, dans le cadre et avec l'aide de notre Unité de recherche ANHIMA où Agnès Tapin a la responsabilité du traitement informatique et de la mise en page, la revue *Mètis* est imprimée à Athènes par les éditions Daedalus et leur directeur Nicos Nicolaou. Elle est co-éditée par les Éditions de l'EHESS et Daedalus et consultable depuis le portail Persée (la première série de 1986 à 1998). À partir de 2017, *Mètis* sera accessible sur OpenEditionBooks. Depuis 2013, elle est co-dirigée par Stella Georgoudi et Violaine Sebillotte Cuchet.

Atelier Chicago-Paris sur les religions anciennes, 10^{ème} anniversaire

L'atelier Chicago-Paris / *Chicago-Paris workshop*, une plateforme d'échanges comparatifs et interdisciplinaires, souffle sa 10^{ème} bougie. L'événement mérite qu'on s'y arrête, tant il y a rassemblé de collègues depuis deux lustres, de part et d'autre de l'Atlantique. En 2007, l'initiative est venue pour Paris de Claude Calame (EHESS/ANHIMA) et pour Chicago de Christopher Faraone (*University of Chicago*), qui ont souhaité fédérer les spécialistes qui, à Paris et à Chicago, travaillaient dans les différents domaines culturels recouverts par les religions de l'Antiquité (Grèce, Rome, Égypte, Proche-Orient, Mésopotamie, Inde, Chine) et faire émerger de nouveaux thèmes, domaines et approches dans l'étude des pratiques et des représentations religieuses de l'Antiquité. Sans parler des amitiés durables qui se sont créées, un dialogue fécond s'est noué au fil des années, piloté successivement côté Paris par C. Calame, J. Scheid, N. Belayche, S. Estienne, C. Carastro, S. Wyler, et côté Chicago par C. Faraone, B. Lincoln, J. Redfield, C. Ando. Depuis 10 ans, le 3^{ème} lundi de septembre, les Ateliers/*Workshops*, organisés à Paris de façon alternative par « Chicago (dans son antenne parisienne) » et par « Paris (ANHIMA/INHA) », ont sonné la « rentrée » scientifique de l'équipe. Après une ouverture en 2007 par « *Un agenda pour l'atelier Chicago-Paris sur les religions anciennes* », les thèmes de rencontre ont décliné bien des aspects des religions anciennes :



- « *Rendre visible l'invisible : pratiques religieuses de la représentation* » ;
- « *Divinités au pluriel : les panthéons et la question du système polythéiste* » ;
- « *Les dieux au miroir du collectif* » ;
- « *Serments, vœux et construction rituelle des actes de parole efficaces* » ;
- « *Les savoirs religieux* » ;
- « *Encadrer le discours, les actes et les objets rituels dans les mondes anciens : hommage, appropriation et manipulation* » ;
- « *Figuration, représentation, 'iconicité' : Images et objets dans le culte* » ;
- « *Topographies du pouvoir dans l'Antiquité : situer les dieux* ».

Le thème de l'Atelier 2016 (19-21 septembre) est :

- « *Image et écriture dans les religions anciennes : dispositifs, interactions, concurrence* »

Vie de l'unité

Vincent Férotin, développeur web

Pouvez-vous nous dire en quelques phrases qui vous êtes / quel est votre parcours ?

J'ai un parcours plutôt atypique : à l'origine, je viens des sciences biologiques ; j'ai ensuite poursuivi avec un DESS informatique, puis avec diverses études, dont les sciences cognitives et, en particulier, la linguistique, l'intelligence artificielle, la psychologie, etc. Je suis entré au CNRS en 2012 au Centre Jean Pépin (UMR 8230), avec la mission de refondre le [Répertoire des sources philosophiques antiques](#). Avec Pinelopi Skarsouli, la responsable du projet, nous avons notamment travaillé sur la représentation informatique de dates floues (pour les fameux « circa. » par ex.).



Quelles sont vos fonctions à ANHIMA ?

J'ai été recruté à ANHIMA sur deux missions complémentaires : d'abord pour développer la partie informatique du programme [Epigraphica Romana](#), ensuite pour former les membres du laboratoire aux outils numériques (par ex. « Zotero »). Pour « EpRom », j'ai installé, configuré et adapté un outil générique pour concevoir des sites web, le Content Management System « Drupal ». Par ailleurs, en me basant sur l'existant et sur de nombreuses interactions avec l'équipe scientifique du projet, j'ai conçu un modèle de données pour la future base. Enfin, en collaboration avec Flavien Monnier, analyste de base de données, je participe au développement du logiciel interagissant avec la base Epigraphica Romana.

Quelles compétences spécifiques cela demande-t-il ?

Il faut, à mon sens, plusieurs « ingrédients » : une bonne connaissance de l'écosystème des logiciels et des pratiques, de l'imagination pour concevoir de nouvelles solutions, une certaine empathie pour comprendre la problématique des domaines de recherche, une bonne dose de rigueur dans la réalisation, et une certaine facilité de communication pour interagir efficacement avec des personnes qui ne sont pas du domaine.

Qu'appréciez vous le plus dans votre métier et dans votre environnement de travail ?

Ce qui m'apporte le plus de satisfaction, c'est de pouvoir aller vers le domaine de recherche quand le chercheur fait un pas vers la technique, pour imaginer, à cette interface, des solutions appropriées. Un autre aspect que j'apprécie, lié à la particularité de mon métier, tient à la diversité des tâches que l'on est amené à effectuer. Enfin, la nécessité de mise à jour permanente des connaissances du domaine constitue en soi une stimulation intellectuelle, source de satisfaction.

Arrivées

Grégory Chambon, récemment élu directeur d'études à l'EHESS, devient membre d'ANHIMA à compter du 1^{er} septembre 2016.

Antony Hostein, membre d'ANHIMA, a été élu directeur d'études à l'EPHE.

Charlotte Julia, contractuelle Université Paris 1, gestionnaire d'information documentaire et de collections patrimoniales à la bibliothèque Gernet-Glotz, est recrutée à compter du 1^{er} septembre 2016.

Marie Lerat, responsable de la bibliothèque Gernet-Glotz, devient membre d'ANHIMA à compter du 1^{er} septembre 2016.

Gabriella Pironti, élue directrice d'études à l'EPHE, devient membre statutaire/permanent d'ANHIMA à compter du 1^{er} octobre 2016.

Départs

Jean-Marie Dupuis, responsable du service public à la bibliothèque Gernet-Glotz, a fait valoir ses droits à la retraite le 1^{er} août 2016.

Jean-Louis Ferrary, directeur d'études à l'EPHE, et **Renée Koch-Piettre**, directrice d'études à l'EPHE, tous deux admis à faire valoir leur droit à la retraite, resteront membres d'ANHIMA en qualité de directeur et directrice émérites.

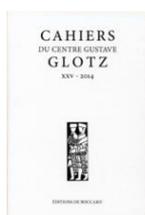
Colloques et journées d'études

- 19, 20, 21 septembre 2016 : Atelier Chicago-Paris (salle Vasari), contact [Sylvia Estienne](#), [Stéphanie Wyler](#)
- 7 - 8 octobre 2016 : journées d'étude, programme Monumenta (salle Vasari), contact [Jean-Pierre Guilhembet](#)
- 15 octobre 2016 : journée d'études de la SFER (salle Benjamin), contact [Dan Dana](#)
- 4 novembre 2016 : journée d'hommage à Pierre Vidal-Naquet (Auditorium), contact [Sophie Lalanne](#), [Serge Bardet](#)
- 4 - 5 novembre 2016 : colloque « Spectateurs grecs et romains: corps, modes de présence, régimes d'attention » (salle Vasari), contact [Emmanuelle Valette](#)
- 19 novembre 2016 : journée d'études « Une autre façon d'être Grec : interactions et productions des Grecs en milieu colonial » (salle Vasari), contact [Madalina Dana](#)
- 26 novembre 2016 : journée d'études « Caracalla et l'armée » (salle Vasari), contact [François Chausson](#)
- 5 - 7 décembre 2016 : colloque international « Enjeux de la philologie indienne » (Collège de France), contact [Silvia D'Intino](#)

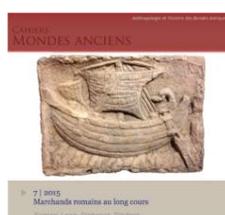
Les revues ANHIMA

(Cliquer sur les vignettes pour plus de détail)

Cahiers Glotz



Cahiers des Mondes Anciens



MÉTIS



Dernières publications



Autres publications sur le [site ANHIMA](#)

ANHIMA UMR 8210
www.anhima.fr

